

ETIENNE BERNAND

DÉDICACE À THOUÉRIIS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 81 (1990) 200–202

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

DEDICACE A THOUERIS

Le magnifique catalogue publié par la Galerie Nefer de Zürich (Nefer 8 (1990) p.40, n° 42) présente une excellente photographie d'une inscription grecque, accompagnée d'une traduction, qui risque de passer inaperçue et dont il paraît utile de donner une transcription et un commentaire, étant donné son intérêt.

Il s'agit d'une stèle rectangulaire de calcaire nummulitique, large d'environ 87 cm, 5 sur 42, cm 5 de haut. L'inscription, gravée à la partie supérieure de la pierre, comporte cinq lignes d'inégale longueur. La disposition des lignes isole de la sorte la titulature royale (l. 1-2), le nom des dédicants (l. 3), la divinité dédicataire et le bâtiment dédié (l. 4), et le nom de l'administrateur du sanctuaire (l. 5). Au-dessous de l'inscription, sont représentés deux poissons affrontés de part et d'autre d'un autel. On reconnaît, à gauche, à son "nez pointu", un oxyrhynque, qui porte sur la tête le disque solaire entre deux uraeus dressés, orné de deux plumes verticales, et à droite, un lépidote, pourvu d'une nageoire dorsale, la tête surmontée elle aussi d'un disque solaire "uré". (Tafel III b).

- 1 Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου
θεοῦ Φιλομήτορος καὶ τῶν τούτου τέκνων
Ὀννώφρις Πάσιτος καὶ οἱ συνθεαγοὶ
4 Θεήρει θεᾶ μεγάλης τὸ πρόπυλον
ἐπιστατοῦντος Ἑρμοφάντου.

"Pour le roi Ptolémée, appelé aussi Alexandre, dieu Philométôr, et ses enfants, Onnôphris, fils de Pasis, et ses confrères porteurs de l'image divine, à la grande déesse Thoéris (ont consacré) le portail, sous l'administration d'Hermophantos".

A la fin de la première ligne, il semble que l'omicron ait été surajouté avant l'upsilon légèrement endommagé.

L'inscription est datée par la titulature royale de Ptolémée X Alexandre I,¹ fils de Ptolémée VIII et de Cléopâtre III,² roi de Chypre de 114/13 à 107 et roi d'Egypte de 107 à 88. Elle entre dans la série des textes relatifs au règne de ce souverain en Egypte après la mort de sa mère en 101.³ Si les enfants royaux sont mentionnés dans la titulature, la reine Cléopâtre Bérénice III ne l'est pas.⁴ On sait que Ptolémée X Alexandre I eut au moins deux enfants, Ptolémée XI Alexandre II, né avant 101,⁵ et une fille, connue par Eusèbe.⁶

¹Prosop.Ptolem., VI (1968) 14555.

² Ibid., 14517.

³ Cf. IG Fayoum, I, 7,70,71,84; II, 110-113; III, 152,200-202; OGI 761.

⁴ Contra, IG Fayoum, I, 7,84; II, 111; III, 152.

⁵ Prosop.Ptolem., VI, 14557.

⁶ Eusèbe, Chron., I,166,2; cf. IG Philae, I, 35.

Le dédicant porte un nom indigène signifiant "l'Être bon", appellation d'Osiris devenue un anthroponyme très répandu en Egypte.⁷ Son patronyme, Pasis, est un hypocoristique de Petosiris ou Pausiris.⁸ Les deux noms sont fréquents à Oxyrhynchos.⁹ Il appartient à un collège de prêtres subalternes, dont la désignation apparaît ici pour la première fois, semble-t-il. Mais on a maintes attestations de theagos,¹⁰ et l'on connaît aussi le féminin theagissa.¹¹ On y a vu généralement le prêtre subalterne qui transportait les statues ou les images des dieux dans les processions.¹² Des theagoi de Thouéris sont attestés à Tebtynis.¹³ D'autres sont attachés au sanctuaire de la même déesse à Oxyrhynchos.¹⁴

W.Otto les identifie aux pastophoroi.¹⁵ Mais il semble que les deux fonctions doivent être distinguées, s'il est vrai que ces derniers portent le voile brodé au-dessus des statues dans les processions. "Ils portaient le dais".¹⁶

La déesse Thouéris,¹⁷ dont le nom signifie "la Grande", représentée sous la forme d'un hippopotame femelle composite, était adorée notamment au Fayoum, dans différentes localités,¹⁸ et en Moyenne-Egypte, à Oxyrhynchos, où un grand temple lui était dédié, ainsi que des sanctuaires secondaires¹⁹ et où elle avait été curieusement identifiée à Athéna.²⁰

On sait que le propylon désigne l'entrée monumentale en avant du temple, à l'intersection du dromos et du mur qui délimite le téménos.²¹ On en trouve de fréquentes mentions dans les inscriptions grecques d'Egypte.²²

⁷ IG Philae, II, 177 et 255.

⁸ Cf. R.S.Bagnall, *Biblioth.Orient.*, 43 (1986) p.100, n.10 qui renvoie à P.W.Pestman, *Pap.Lugd.Bat.*, XX, p.47 citant H.De Meulenaere, *CdE* 38 (1963) 215.

⁹ Voir B.W.Jones et J.E.G.Whitehorne, *Register of Oxyrhynchites*, 30 BC-AD 96 (1983), n°s 2845-2890 et 3097-3110. Un Pasis fils d'Onôphris, à Crocodilopolis (Arsinoïte)?, en 254 av.J.C., *Prosop.Ptolem.*, III 6436.

¹⁰ Voir la liste des theagoi dans la *Prosop.Ptolem.*, III (1956) 7286-7295.

¹¹ PSI IX (1929) 1039,45 et 47 (Oxyrhynchos, III^e siècle ap.JC), cité par le dict. de LSJ; P.Merton, I (1948) 26,4 (Oxyrhynchos, 274 ap.J.C.).

¹² Le dictionnaire de LSJ, s.v. explique: "priest who carried images of the god"; dans les addenda, la définition est révisée en "priest of uncertain function".

¹³ P.Tebt., I, 61 b, 59 (118-117 av.J.C.).

¹⁴ Voir C.H.Roberts, *JEA* 20 (1934) p.21, l. 9 (SB V, 7634; 249 ap.J.C.).

¹⁵ W.Otto, *Priester und Tempel*, I (1905) p.95, n.1.

¹⁶ Selon Cl.Vatin, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique* (1970) 215; cf. IG Philae II, p.136 et IG Fayoum, I, 60. Sur les pastophores, voir H.-B.Schönborn, *Die Pastophoren im Kult der ägypt. Götter* (1976).

¹⁷ RE 2 Reihe 6 (1936) col.1643-1646, s.v. Toeris (H.Kees); *Lex.d.Ägypt.*, 6 (1986) col.494-497, s.v. Thoeris (R.Gundlach).

¹⁸ Voir IG Fayoum, I, 2.

¹⁹ C.H.Roberts, *JEA* 20 (1934) 23; E.G.Turner, *Roman Oxyrhynchus*, dans *JEA* 38 (1952) 82; L.Koenen, *ZPE* 1 (1967) 121-126.

²⁰ Voir M.Vandoni, dans *Acmé* 7 (1954) 307-312 (P.M.Fraser, *JEA* 42 (1956) p.109, n.22).

²¹ G.Jéquier, *Manuel d'archéologie égyptienne: les éléments de l'architecture* (1924) 118; cf. IG Fayoum, I, 84; E.Bernand, *Hommages à L.Lerat*, I (1984) 86.

²² Cf. I. métriques de l'Egypte, 103,10; 108,1,2; IG Fayoum, I, 4,23,89; II, 105,107,115, add. p.136; III, 151; Portes du désert, 25,50,103 (*ZPE* 60 (1985) 81-83; J.Bingen, *CdE* 59,355-8); OGI 107, 734

La provenance de cette inscription n'est pas précisée. La figuration des poissons, qui est une rareté sur les monuments épigraphiques, amène à songer à une localité où un culte était rendu aux poissons.²³ Selon Strabon (XVII, 40; C 812), le lépidote²⁴ (*Barbus bynni*), une sorte de barbeau, et l'oxyrhynque, une variété de mormyre, étaient adorés à son époque dans toute l'Égypte et le second avait un temple à Oxyrhynchos.²⁵ Le premier avait donné son nom à Lepidotopolis, que l'on situe sur la rive droite du Nil près de Naga el-Mescheikh, presque en face de Girga. On y a trouvé un naos d'époque saïte rempli de poissons en bronze.²⁶ L'importance du culte de Thouéris à Oxyrhynchos amène à attribuer avec vraisemblance ce texte à cette ville, où le corpus des inscriptions grecques est très limité. Si cette origine supposée est exacte, cette dédicace de la basse époque ptolémaïque n'en aurait que plus de prix.

Besançon

Etienne Bernand

(Breccia, *Iscrizioni*, 37; SB 8928); SEG XXVII, 1031. Voir P.M.Fraser, *JEA* 38 (1952) 68-69 sur les dédicaces relatives à des édifices du culte, à propos de SB 10010; S.Sauneron, *La justice à la porte des temples*, dans *BIFAO* 54,1954,117-127.

²³ Sur les poissons sacrés, cf. *Lex.d.Ägypt.*, 2 (1977) s.v. *Fische, religiös.*, col. 228-234 (I.Gamer-Wallert).

²⁴ *Hdt.* II, 72; cf. A.B.Lloyd, *Herodotus Book II, Commentary* 1-98 (1976) p.314-315.

²⁵ Voir *Lex. d. Ägypt.*, 4 (1982) col. 638-639, s.v. (E.Graefe).

²⁶ G.Daressy, *Rec.de Trav.*, 10 (1888) 141. Un ostracon provenant des archives d'un domaine privé, de provenance thébaine, daté par l'écriture du début ou de la première moitié du V e siècle p.C. montre qu'à cette époque les interdits relatifs à la pêche et à la consommation de ce poisson naguère sacré (H.Henne, *Aegyptus* 31,1951,187sq.) étaient levés. Nous remercions G.Wagner d'avoir attiré notre attention sur ce document publié par C.Gallazzi et lui-même dans *BIFAO* 83,1983, p.180, n° 10.



b) Griechische Weihinschrift an Thoiris